

Un album sans texte

est-il un album sans intérêt ?

Marie-José Parisseaux,
conseillère pédagogique en arts visuels

Choisir de lire un album sans texte est un moyen de montrer la force et le pouvoir de l'image seule. Une idée fausse mais répandue est de considérer les albums sans texte plus faciles à comprendre pour les élèves.

Certes, le jeune lecteur ne se heurte pas à la langue écrite, mais il risque cependant de ne pas comprendre entièrement l'illustration, car lire une image n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît.

L'image utilise de nombreux codes qui doivent être construits avec les élèves. Lire un album sans texte, c'est amener le lecteur à comprendre les images, c'est à dire les décoder, à faire des inférences, des déductions, opérer une visualisation globale des événements par un tissage des liens entre eux. Ce processus de compréhension doit se réaliser à l'échelle du livre, ce qui implique énormément d'allers-retours pour en découvrir le sens et combler les ellipses entre les images.

« L'album sans texte est un genre de livre qui ne va pas de soi ni pour les auteurs ni pour les éditeurs.

Sa spécificité appelle une lecture de nature différente de celle de l'album avec texte.

La lecture de l'album sans texte implique de comprendre le sens qui se dégage de l'image et de l'articulation entre les images et non plus d'interpréter les rapports texte/image. Il demande donc des compétences particulières. Un lecteur confirmé de bande dessinée aura par exemple probablement plus de facilité à entrer dans le monde de l'album sans texte. »

Sophie VAN DER LINDEN
Directrice de l'Institut International Charles Perrault

Qu'est-ce qu'un album sans texte ?

Il faut différencier les albums non narratifs dont font partie les imagiers et les abécédaires, des albums sans texte, narratifs. Les premiers ont pour fonction de connaître et d'ordonner le monde, ce sont des sortes de pré documentaires, les seconds sont des récits descriptifs, linéaires, des récits parfois résistants.

Quelles sont les difficultés rencontrées lors de la lecture d'un album sans texte ?

De manière générique les difficultés sont de savoir prendre en compte les indices iconographiques pour construire une histoire en cohérence avec les intentions de l'auteur et passer d'un discours descriptif à un discours narratif.

Les difficultés les plus fréquentes sont :

- ▶ de repérer les personnages (la permanence malgré les cadrages différents, la répétition dans la page, la modification des vêtements)
- ▶ de prendre des indices qui explicitent l'espace et le temps dans le récit
- ▶ de reconstruire la logique de l'histoire en respectant les intentions de l'auteur (il n'est pas question d'« inventer » librement, l'illustration possédant un sens spécifique)
- ▶ de construire des hypothèses de lecture (renvoi sur des indices observables) ou sur des capacités à interpréter (rencontre des intentions de l'auteur avec l'univers du lecteur)
- ▶ d'argumenter et de justifier son point de vue
- ▶ de mettre en mots le récit selon les âges : de passer de la description à l'interprétation.

Comment initier la lecture d'un album sans texte ?

Un exemple à partir de l'album *La grosse graine* de Arthur GEISERT

Editions Autrement jeunesse, Collection Histoire sans paroles, 2010

À travers de superbes gravures, Arthur Geisert nous emmène dans une grande aventure. Un village sur une île volcanique, une mystérieuse graine géante, l'élaboration méticuleuse d'un stratagème pour survivre à une catastrophe naturelle... L'univers de l'auteur nous transporte ailleurs, dans un monde plein de surprises et de poésie. Il nous entraîne aussi vers des

questions d'écologie, de fragilité de la vie et en même temps de sa renaissance, il nous parle aussi de la nécessaire solidarité pour survivre...

La matérialité de l'album

Comme les autres livres de la Collection *Histoire sans Paroles* chez les Editions Autrement jeunesse, *La Grosse Graine* est un petit livre de format à l'italienne, format qui renvoie aux carnets de voyages. Glissé dans un petit étui, le livre offre un récit constitué uniquement d'images.

L'étui

Il comporte les éléments que l'on trouve habituellement sur la couverture de l'album : une image qui annonce quelques éléments du récit à venir, le titre de l'album, la collection, le nom de l'auteur, écrits sous l'image dans une typographie neutre. L'édition est notée dans un cadre rouge sur le côté de l'étui.

Le dos de l'étui rappelle le parti pris de la collection *Histoires sans Paroles* ainsi que les titres déjà parus. La typographie neutre (police Verdana), se détache en blanc sur un fond uni vert.

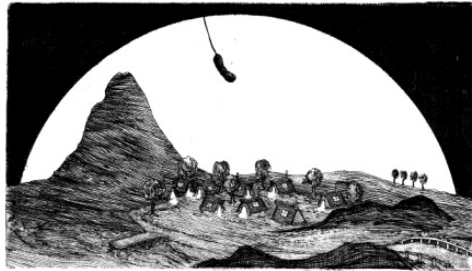
La couverture

L'image de la couverture cartonnée, en pleine page sans cadre nous donne à voir une communauté de cochons, debout sur une forme végétale. Les personnages nous regardent, l'un d'eux nous fait signe. L'échelle interpelle.

Il n'y a aucun écrit sur cette couverture. La quatrième de couverture en pleine page est illustrée de quelques graines à aigrettes. Leur disposition en haut à droite de l'image nous indique qu'elles s'envolent et non qu'elles tombent.



Lecture des images



Page 3

Un petit village au pied d'une montagne se découpe dans la clarté de la pleine lune. Une forme étrange comme suspendue, se balance au dessus des maisons. C'est un élément insolite qui perturbe la lecture du paysage. Il va sans doute avoir une grande importance dans la suite du récit.

Quatre arbres feuillus se détachent au-dessus de la ligne d'horizon. L'auteur plante le décor du récit.

LE TEMPS REPRESENTE

C'est la nuit : la scène se découpe dans la lumière de la pleine lune, les intérieurs sont éclairés.

L'objet dans le ciel est une silhouette sombre car représenté à contre-jour.

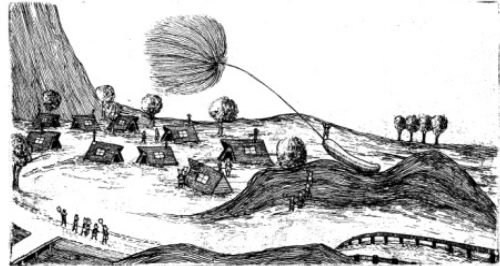
L'ESPACE

C'est un plan d'ensemble : on englobe l'horizon, la vue en plongée amplifie la petitesse du village (présupposition de sa précarité ?).

C'est le point de vue de quelqu'un placé de très haut (avion) ou de très grand (Dieu, un géant ?).

REMARQUES

- L'identification du clair de lune ne va pas de soi, de même que le blanc qui signifie la lumière et le noir, l'obscurité. La notion de contre-jour est à expliciter (la graine).
- Les notions de cadrage (la portion de la scène que l'on a choisie de montrer), d'échelle de plans (la distance à laquelle se situe le regardeur), d'angle de vue (la position du regardeur) sont à travailler.



Page 4

Sur un tertre près du village, une forme étrange s'est posée. Un retour à la page précédente laisse supposer que c'est le même objet qui se découpait dans la lumière, encore que la forme ne soit pas complètement identique.

Un personnage a grimpé sur la graine géante venue du ciel car c'est bien d'une graine dont il s'agit (référence au titre), pendant que d'autres cheminent vers lui, une pelle sur l'épaule.

LE TEMPS REPRESENTE

La scène se passe le jour (le lendemain ?) mais le moment précis de la journée ne peut être défini.

Les lumières des maisons sont éteintes, les couleurs apparaissent, les habitants sont réveillés.

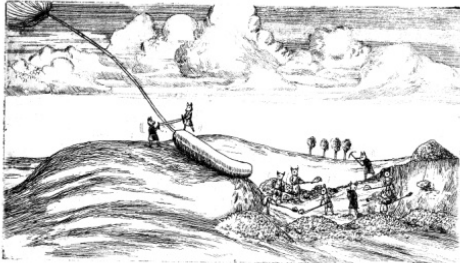
L'ESPACE

Nous sommes dans le village vu sur la page précédente. Des indices comme le pont, la jetée, la forme, le nombre, la position des maisons, la présence des quatre arbres, l'attestent.

L'illustrateur a opéré un zoom, nous sommes dans un plan rapproché.

REMARQUES

- Faire repérer le changement de temps, de la nuit au jour (voir ci-dessus).
- Expliciter la notion de zoom : plus près de (échelle de plans).
- Faire observer la permanence des objets représentés (graine, village, arbres) dans les deux premières images.



Page 5

Des cochons (maintenant reconnaissables) s'activent, certains creusent la terre, deux autres scient la tige de la graine dont l'aigrette est à demi hors champ.

Les cochons vêtus de bleu (masculin), de rouge ou de jaune (féminins), sont tous à l'ouvrage, sexes et âges confondus.

La graine est immense, les habitants minuscules, nous sommes dans un microcosme à hauteur digne de fourmis. La tâche est énorme : il faut ensevelir cette graine et une partie de la communauté doit se mettre à la tâche. Des nuages apparaissent, signes d'une menace imminente ?

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait jour.

C'est le même que la page précédente : durant la journée mais à quelle heure et combien de temps s'est écoulé depuis la découverte ? La durée est au moins celle du déplacement des personnages.

L'ESPACE

L'espace est le même que précédemment : le tertre, les arbres, la graine, le nombre de personnages mais aussi les quatre arbres le rappellent. Encore une fois un zoom s'est opéré. Les cochons ont autant d'importance que la graine.

REMARQUES

- Faire remarquer la permanence du lieu, du groupe d'individus.
- Interpréter le lien de causalité avec l'image précédente.
- Anticiper sur l'intérêt de planter cette graine.
- Rappeler la notion de hors champ (qu'y- a-t-il hors de l'image ?).
- Souligner la notion d'échelle : la graine mesure x fois la taille des cochons. Quelle sorte de graine est-ce ?



Page 6

Un petit groupe de cochons souriants arrosent ce qu'ils viennent de planter, une graine, mais laquelle ?

Un petit cochon de dos, au centre, arrose-t-il vraiment la terre avec un seau ?

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

La scène se passe après la plantation. Mais combien de temps a-t-il fallu pour parvenir au bout de la tâche ?

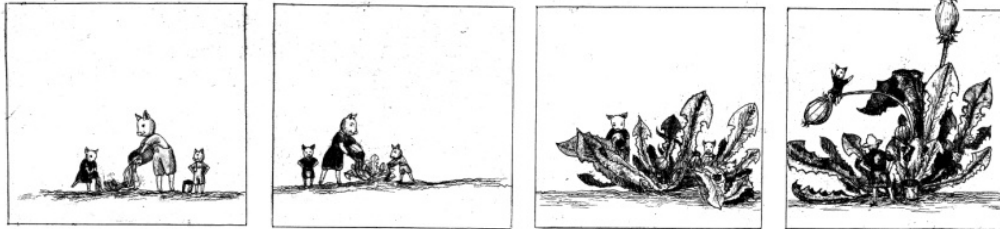
L'ESPACE

Le dessin nous montre le même lieu après la plantation de la graine.

Nous nous sommes encore approchés des protagonistes. Les quatre arbres sont toujours repérables.

REMARQUES

- Expliciter le lien de causalité avec la page précédente : la graine n'est plus là, les cochons arrosent donc la graine est enterrée.



Pages 7 et 8

C'est l'une des cinq doubles pages de l'album, et la seule découpée en quatre vignettes séquentielles qui rendent compte du temps de pousse du pissenlit. Une famille (?) de cochons arrose régulièrement la plante, qui grandit, ses fleurs sont en boutons, ses feuilles permettent aux enfants de s'y cacher.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Chaque case représente une portion de temps et d'espace. L'évolution de la plante de case en case indique une durée (six mois ?).

Nous sommes dans un espace temps très long contrairement aux pages précédentes, c'est celui de la maturation du pissenlit (début de la floraison mars). Le procédé des cases est celui de la bande dessinée, entre les vignettes, les ellipses du temps sont à imaginer.

L'ESPACE

Il n'est pas défini, aucun décor ne perturbe les scènes, l'espace est cependant celui du terre du village vu en gros plan.

REMARQUES

- Souligner l'échelle des personnages.
- Les élèves connaissent souvent les images séquentielles qui traduisent une narration dans le temps.



Pages 9 et 10

Autre double page, le volcan entre en éruption, les habitants se sont réfugiés en hauteur, au pied du pissenlit géant qui est arrivé à maturité.

TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

La floraison du pissenlit est terminée.

Il s'est, dans la réalité, écoulé cinq mois depuis la germination de la graine.

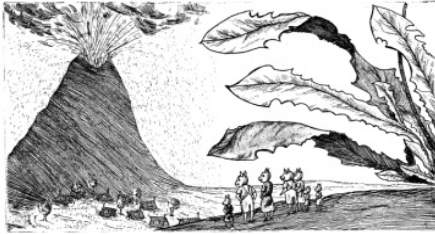
L'ESPACE

Un panoramique nous renvoie au même espace que celui représenté page 1, le pissenlit en plus.

L'auteur fait un travelling arrière : du gros plan nous passons au plan large. C'est une vue en plongée qui nous décentre de la plante et ramène notre attention au village.

REMARQUES

- Reprendre les notions d'échelle de plans (plus loin, plus près).
- Signifier l'échelle de la représentation : pissenlit et volcan sont de même taille, les cochons sont des lilliputiens.



Page 11

Comme les cochons réfugiés sur la colline, nous regardons l'éruption volcanique. Nous sommes près du pissenlit. Des cendres tombent sur le village. C'est un spectacle cataclysmique. La vie paraît bien précaire.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Le volcan est en éruption mais impossible de dire depuis combien de temps.

L'ESPACE

La scène est vue d'un promontoire, celui où se trouvent les personnages (vue en plongée du village qui donne un effet de fragilité).



Page 12

Les cochons s'agitent parmi des maisons sur lesquelles tombe une pluie de braises incandescentes.

Une cheminée est touchée. Certains transportent des valises, des sacs, d'autres emmènent des échelles.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Mais c'est le temps de l'action voire celui de la panique, de la précipitation, opposé au temps continu de l'éruption et à celui du jour permanent : les personnages sont nombreux mais dispersés dans le village, ils sont représentés en mouvement. C'est le temps de la menace : des boules de feu risquent à tout moment d'embraser les maisons.

L'ESPACE

Nous sommes dans le village, au pied du volcan. La couleur jaune rappelle le sol sableux. C'est une vue en plongée qui accentue la fragilité de ces petits cochons.

REMARQUES

- Expliciter l'activité des volcans.
- S'appuyer sur des objets permanents (couleur du sol, maisons, présence des arbres, pluie de cendres, pour valider le lieu-village).
- Faire comprendre le changement d'échelle de plan, d'angle de vue.



Page 13

A l'intérieur d'une maison coquette et chaleureuse, où les couleurs sont nombreuses, quatre cochons s'affairent (la famille qui s'est occupée du pissenlit ?). L'intérieur, décoré de marines et où trône un feu à bois, nous suggère l'importance de l'eau (la mer ?), la maison est en effet située sur une île. Par ailleurs, les couchettes ressemblent à celles que l'on trouve dans un bateau.

Dans cet intérieur, on s'affaire. La mère remplit un sac d'objets que les enfants lui apportent. Deux sacs déjà fermés, sont posés au sol, une valise est restée ouverte. Le père prépare des cordes et des ancres. Aucune panique n'est décelable ici contrairement à l'image précédente. Un départ se prépare.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

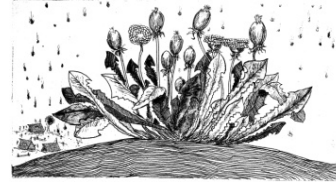
Les braises aperçues par les fenêtres indiquent que le volcan est toujours en éruption.

L'ESPACE

Nous sommes dans le seul intérieur visible de l'album. Un nécessaire retour à la page précédente explicite que nous sommes rentrés dans l'une des maisons du village, les cochons et les braises sont les éléments permanents que l'on voit sur l'image précédente.

REMARQUES

- La difficulté de changement d'espace est à préciser.



Page 14

Au centre de la page, dans toute sa splendeur, le pissenlit fleuri, surplombe le petit village en danger, en contrebas des silhouettes s'agitent.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Le volcan est toujours en activité.

Les microscopiques cochons sont toujours en effervescence.

Le pissenlit s'impose presque immuable malgré la fanaison de ses fleurs.

L'ESPACE

Le pissenlit est au centre de l'image, il s'impose dans toute sa maturité pourtant déjà déclinante. Il surplombe le village.

C'est l'élément principal de cette page et de la suite du récit.

REMARQUES

- Insister sur l'échelle des éléments représentés dont l'importance est somme toute relative. Les cochons sont réduits à un microcosme dérisoire alors que la plante domine dans une sorte de macrocosme tout aussi relatif.
- Questionner sur le pourquoi des préparatifs et sur les solutions envisagées par les cochons pour fuir la catastrophe.



Pages 15 et 16

C'est presque la même image que la double page précédente (pages 9 et 10).

Le pissenlit est en fin de floraison, les tiges sont couvertes d'akènes à aigrettes. Des personnages arrivent au bas de la plante avec des échelles pendant que le petit village est en pleine agitation.

LE TEMPS REPRESENTE

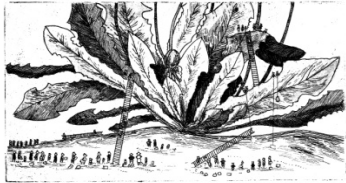
Il fait toujours jour. La floraison du pissenlit, entamé en mars, se termine en octobre. Nous sommes en automne, seule la plante indique le temps réel. Si l'on revient aux pages 9 et 10, le pissenlit est déjà fleuri. Le volcan est entré en éruption en mars-avril, et son réveil dure depuis environ six mois. Or, le temps de la fiction ne laisse entrevoir aucun des changements de saisons.

L'ESPACE

Il est toujours le même. L'auteur a opéré un travelling arrière. Nous avons à nouveau une vue d'ensemble.

REMARQUES

- Comparer cette double page avec les pages 9 et 10. Faire expliciter les permanences et les différences.



Page 17

Les cochons hissent des échelles dans les feuilles de pissenlit. Certains d'entre eux sont déjà dans la plante. Chacun attend son tour dans une quiétude exemplaire. La solidarité, la confiance dans les autres transparaît dans la représentation.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Le temps représenté est celui de l'escalade, de l'exode mais aussi celui de la file d'attente. L'échelle des personnages et de la plante suppose une montée longue et périlleuse.

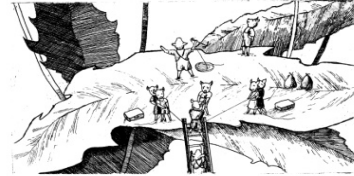
L'ESPACE

C'est un gros plan du pied de pissenlit. Les cochons ne sont qu'à la première étape d'une ascension dont on ne voit pas l'arrivée.

Pour les personnages, le pissenlit est un macrocosme, pour nous il est un microcosme. Dans quel espace sommes-nous vraiment ?

REMARQUES

- L'auteur insiste sur la taille du pissenlit en n'en représentant qu'une partie : il est tellement grand que le cadre ne suffit pas pour le dessiner entièrement.
- Des détails à faire remarquer : les valises, les sacs qui ne contiennent que l'essentiel, la coopération entre cochons.



Page 18

L'accent est mis sur les efforts conséquents que font les cochons pour parvenir à grimper, avec un clin d'œil avec cette scène centrale où visiblement la femme qui monte est lourde à hisser (expression du cochon qui l'aide). Les enfants restent insouciantes et continuent de sourire. Le cochon vu de dos, laisse supposer qu'il s'agit du même personnage vu dans la maison (corde et ancre), il semble mener la communauté.

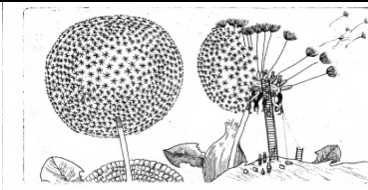
LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

L'ascension continue au prix de gros efforts.

L'ESPACE

Un très gros plan montre une feuille de pissenlit, les cochons ne sont plus aussi minuscules, mais le hors champ laisse deviner l'effort à poursuivre.



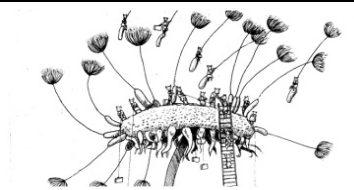
Page 19

Certains des personnages sont enfin arrivés au sommet du pissenlit. Des akènes à aigrettes ont remplacé les pétales des fleurs fanées, certaines d'entre elles se sont déjà envolées. On imagine en hors champ le reste de la population qui termine l'ascension.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Les durées de l'ascension des cochons et de l'envol léger des graines sont en total contraste.



Page 20

Les cochons continuent d'arriver au sommet du pissenlit et certains s'envolent sur les graines, chargés de valises pendant que d'autres poursuivent leur montée.

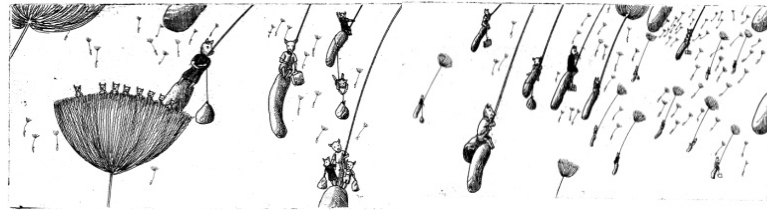
LE TEMPS REPRESENTE

Il fait toujours jour.

Comme précédemment, on retrouve le contraste entre la lenteur de l'ascension des cochons et la facilité de l'envol des graines.

L'ESPACE

L'auteur a effectué un zoom par rapport à l'image précédente, l'action des cochons devenant plus lisible.



Pages 21 et 22

Une double page nous donne à voir, avec beaucoup de poésie, l'envol salvateur des cochons, seul ou à plusieurs, accrochés aux graines. C'est un vol étrange et insolite. Le hors champ laisse supposer une nuée impressionnante.

LE TEMPS REPRESENTE

Il ne fait plus tout à fait jour, il ne fait pas tout à fait nuit.

Nous sommes « *entre chien et loup* », le soir ou le matin, en tous cas à un moment de la journée où il fait trop sombre pour pouvoir différencier un chien d'un loup.

C'est le moment choisi par les habitants du village pour partir vers un ailleurs. Un ailleurs dont on ne sait rien et qui n'est pas sans rappeler la volonté des migrants partant vers l'inconnu. Un ailleurs dont la destination sera celle du hasard de l'envol des graines.

Le pissenlit a terminé sa vie, ses graines vont se disséminer au gré du vent et avec elles les habitants de l'île. Le volcan est-il encore en éruption ?

L'ESPACE

Nous sommes dans un ciel, en apesanteur.

Le sens des tiges qui s'envolent n'est pas dans le même sens que celui de la tige qui tombe (voir début du livre), la gauche de la page représente le passé, la droite l'avenir, le bas de la page représente la lourdeur, le haut la légèreté. L'image est donc une invitation au futur, à la légèreté.

REMARQUES

. Faire remarquer le détail amusant de certaines postures .



Page 23

Cette image pourrait être complétée par la première du livre. Ici c'est dans l'autre moitié de la lune que se découpent les silhouettes.

Le double cadrage, cadre de l'image, cadre rond de l'astre, ne nous donne à voir qu'une partie des cochons en vol.

LE TEMPS REPRESENTE

Il fait nuit comme au début de l'histoire.



Page 24

Une île vue de haut, une île où l'on reconnaît le volcan fumant mais d'où plus rien ne s'échappe, le pissenlit complètement étioilé et les restes des quatre arbres du début.

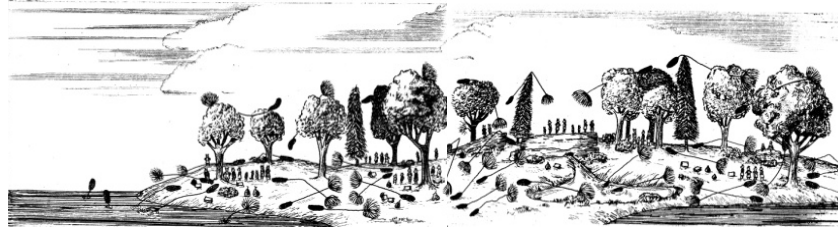
Le soleil se lève, un nouveau jour symbolique est en train de naître. Au loin, on aperçoit une autre terre parsemée d'arbres (treize) .

LE TEMPS REPRESENTE

C'est après l'éruption et l'exode des cochons. On n'aperçoit plus aucune trace de leur présence. Pour la première fois on assiste au lever du soleil. Un nouveau jour ? Une nouvelle vie ?

L'ESPACE

On retrouve une ligne d'horizon (comme sur la première page) qui suppose un monde au-delà de l'île anéantie, en atteste la terre aperçue au loin.

**Pages 25 et 26**

Une double page où nous retrouvons nos cochons.

Ils sont sur une nouvelle terre. Au nombre d'arbres, on suppose que c'est l'île aperçue à la page précédente et qui semble finalement peu éloignée.

LE TEMPS REPRESENTÉ

Du temps du voyage nous ne savons rien.

L'ESPACE

C'est celui d'un nouveau microcosme.

CONCLUSION

Ce petit livre d'apparence anodine nous renvoie à un certain nombre de questions complètement d'actualité en ces temps menaçants :

- ▶ Les cochons sont-ils tous parvenus à partir ?
- ▶ Sont-ils tous allés dans la même direction ?
- ▶ Certains se sont-ils perdus ou sont-ils morts en voyage ?
- ▶ Combien de temps va durer leur périple ? Vont-ils tous se retrouver ?
- ▶ Que vont-ils devenir ?
- ▶ Est-ce difficile de tout quitter pour un ailleurs ?
- ▶ Combien de temps s'est-il écoulé depuis le début de l'histoire ? Le temps de la vie d'un pissenlit, le temps d'une journée pour les cochons ? Le temps d'un cataclysme ? Le temps d'un rêve ? Qu'est-ce que le temps ?
- ▶ Est-ce que les personnages auraient pu éviter la catastrophe autrement ?
- ▶ Est-il nécessaire d'être solidaire en cas de malheur ?
- ▶ A-t-on besoin de la nature pour vivre, pour survivre ?

A tout cela, c'est à vous de répondre...

LA TECHNIQUE DE L'AUTEUR

Arthur Geisert, né en 1941, est américain. Spécialisé en sculpture et gravure, il expose dans de nombreux grands musées américains. Un éditeur lui propose alors de réaliser des livres pour enfants.

La technique de gravure sur cuivre utilisée par l'auteur est une technique classique d'illustration, elle exige tout un travail de la ligne très délicat et précis sur métal. Celui-ci est ensuite encré et imprimé. L'impression finale du dessin est ensuite colorée par l'auteur.

Une sensation de légèreté, de délicatesse et de poésie se dégage souvent de cette technique qui n'utilise que le trait pour signifier. Les couleurs pastelées utilisées renforcent l'impression de douceur et de rêve des illustrations.

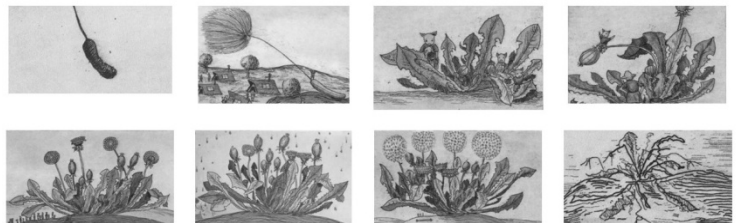
La mise en page est très classique : un cadre blanc cerne toutes les images, enfermant alors des temps d'espace et de temps contrairement aux pages à fonds perdus. L'auteur joue peu sur le changement de rythme de la mise en page (page simple, double page, vignettes) et l'histoire se déroule paisiblement, comme un fil que l'on déroule. L'auteur ne varie pas énormément les points de vue et nous ne trouvons pas d'effets spéciaux comme chez d'autres illustrateurs. Malgré cela le récit est polysémique et ouvert.

L'univers de l'auteur, peuplé de cochons (dont il raffole) nous renvoie à des questions existentielles ou d'intérêt écologique. Certaines références artistiques de l'auteur semblent évidentes dans ce livre ainsi l'univers surréaliste de René MAGRITTE (1898-1967) ou encore la délicatesse des estampes du japonais Katsushika HOKUSAI (1760-1849) mais aussi les magnifiques gravures de REMBRANDT Harmenszoon van Rijn (1606-1669) ou encore les dessins à l'encre de Vincent VAN GOGH.

Quelques pistes de travail sur la lecture d'image

LE TEMPS QUI PASSE

- ▶ Combien de fois voit-on la lune ? Combien de fois voit-on le soleil ?
- ▶ Combien de temps, dure l'histoire ? (le cycle de vie du pissenlit dure un an depuis la graine qui donne naissance à la plante jusqu'à la reproduction de nouvelles graines, le temps d'activité d'un volcan est variable de quelques jours à plusieurs années, le temps de vie d'un cochon est comparable à celui de l'homme).
- ▶ Relever les éléments récurrents dans les différentes pages qui peuvent donner des indications sur le temps.
- ▶ Repérer à quel moment l'histoire bascule.



L'ESPACE

- ▶ Retrouver des éléments récurrents dans les premières pages de l'album (le volcan, la jetée, le pont, les quatre arbres).
- ▶ Pourquoi ne les voit-on plus quand les cochons se réfugient sur le pissenlit ?
- ▶ Analyser le type de cadrage : au niveau du sol, vue de haut, de près, de loin, etc.

LES PERSONNAGES

- ▶ Voit-on un personnage seul sur une page ?
- ▶ Y a-t-il un héros reconnaissable ? Pourquoi ?
- ▶ Repérer les attributs qui différencient les personnages.
- ▶ Pourquoi l'auteur varie-t-il aussi peu ses représentations de cochons ?
- ▶ Met-il en avant l'individu ou la communauté ? Chercher les images qui l'attestent.

ENQUETE PARMIS LES DETAILS

La technique de l'auteur incite le lecteur à chercher des détails.

- ▶ Chercher la famille principale de l'histoire.
- ▶ Retrouver les quatre arbres feuillus que l'on retrouve, alignés derrière le village au fil des pages.
- ▶ Chercher comment sont habillés les garçons et les filles.
- ▶ Retrouver un petit cochon qui arrose bizarrement la graine.
- ▶ Chercher un petit cochon caché dans le pissenlit.
- ▶ Rechercher une cheminée abîmée quand le volcan entre en éruption.
- ▶ Chercher les tableaux qui décorent l'intérieur de la maison. Combien y en a-t-il ? Que représentent-ils ?
- ▶ A quoi voit-on que les habitants de la maison habitent une île ?
- ▶ A quoi voit-on que la maman cochon qui arrive au sommet de l'échelle, est lourde ?
- ▶ Les habitants du village partent-ils tous en même temps ? Pourquoi ?
- ▶ Retrouver une petite fille qui s'envole avec sa poupée et un petit garçon qui se tient en équilibre sur une graine.

Des albums sans textes à mettre en réseau

Volcan de Sara, Ed. Thierry Magnier, 2002

La laisse rouge de Sara, Ed. Bilboquet, 2005

Eléphants de Sara, Ed. Thierry Magnier, 2006

La course au renard de Géraldine Alibeu, Ed. Autrement, 2004

La course au gâteau de Thé Tjong-Khing, Ed. Autrement, 2006

Zoom de Istvan Banuai, Ed. Circonflexe, 1995

Loup Noir d'Antoine Guillopé, Ed. Duculot-Casterman, 2004

Le voleur de poule de Béatrice Rodriguez, Ed. Autrement jeunesse, coll. Histoires sans paroles, 2005